

Ciné-Bulles

Traduire, dit-elle / *La Femme aux 5 éléphants* de Vadim Jendreyko, Allemagne–Suisse, 2009, 93 min

Zoé Protat

Volume 29, numéro 4, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64986ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Protat, Z. (2011). Traduire, dit-elle / *La Femme aux 5 éléphants* de Vadim Jendreyko, Allemagne–Suisse, 2009, 93 min. *Ciné-Bulles*, 29, (4), 56–56.



La Femme aux 5 éléphants

de Vadim Jendreyko

Traduire, dit-elle

ZOÉ PROTAT

Si certains documentaristes ne jurent que par la grandeur des sujets, d'autres croient davantage à celle des êtres humains. Ce sont dans les personnalités d'exception qu'ils puisent alors leur inspiration, dans la force de ceux dont l'existence est en soi plus grande que le cinéma. Dans **La Femme aux 5 éléphants**, Vadim Jendreyko esquisse le portrait de Svetlana Geier, traductrice de Dostoïevski du russe vers l'allemand. Une femme exceptionnelle qui, née en 1923 en Ukraine, a vécu de l'intérieur les violents méandres de l'histoire du XX^e siècle.

Calme et posé, le film dévide le fil de son sujet lentement. L'image se concentre tout d'abord sur le quotidien de Geier, celui d'une femme de 85 ans chez qui le travail occupe une partie essentielle : « Je suis trop vieille pour prendre des pauses. » Chaque matin après le thé, elle s'attaque aux « cinq éléphants », les cinq grands romans de Dostoïevski : *Crime et châtiment*, *L'Idiot*, *Les Démon*s, *L'Adolescent* et *Les Frères Karamazov*. Un travail colossal qui tient du sacerdoce. Puis un accident fait tout basculer et « ouvre une porte sur un autre temps ». Alors que son fils est entre la vie et la mort, on découvre enfin des bribes du

passé de Svetlana Geier : son père rescapé des purges stalinienne qu'elle a soigné jusqu'à sa mort, l'invasion de Kiev par les troupes nazies, la mort de sa meilleure amie juive. Fille de prisonnier politique, elle n'avait aucun avenir en Union Soviétique. Elle peaufine alors un allemand parfait, travaille comme interprète auprès d'un officier et, la guerre terminée, part pour l'Allemagne, une nation qui, de manière stupéfiante, s'est toujours montrée bienveillante à son égard. Cette Allemagne, ce n'est bien entendu pas celle de Hitler, mais celle de Goethe et de Schiller...

Lorsque Svetlana Geier repasse la frontière ukrainienne après un hiatus de 65 ans, la caméra, réservée, la filme silencieusement. La forme choisie par Vadim Jendreyko est d'une grande sobriété, d'une extrême simplicité. Elle convoque d'autres images (photos d'époque, archives ou extraits cinématographiques) de manière classique et parcimonieuse. Une ampleur est donnée au témoignage de Geier, une rebelle, une résistante dont le franc-parler met en péril tous les poncifs de l'histoire. La liberté de l'homme se situant dans son autodétermination, elle mène une réflexion historique qui ne s'arrête pas aux pages « lointaines » de la Seconde Guerre mondiale et du stalinisme, mais se poursuit jusqu'au présent parfois tout aussi troublé.

Dans la vie de Svetlana Geier, les gestes les plus simples du quotidien deviennent prétextes à de passionnantes réflexions sur la littérature. Ainsi, lorsqu'elle repasse des draps, c'est pour remarquer que « texte » et « textile » partagent les mêmes « fils » qu'il faut travailler, parcourir et rejoindre. Lorsqu'elle cuisine, elle élabore une réflexion sur l'oignon qui n'a pas de centre, mais porte en lui un nouvel oignon, telle une « histoire dans l'histoire ». Les confrontations avec des amis ou des élèves entraînent d'enivrantes déconstructions de l'effort de traduction, comme dans cette séquence où un musicien l'aide à bien cerner les pauses, les silences et les accords d'un texte. L'utilisation d'un vocabulaire propre à un autre art enrichit alors la description du travail de traduction et le rend plus tangible, plus palpable, plus visuel aussi, paradoxalement.

La Femme aux 5 éléphants est sans conteste une œuvre multiple. Est-ce un film sur une traductrice passionnée ? Sur une survivante du stalinisme et de la guerre ? Sur une vieille femme qui perd son enfant ? Svetlana Geier est tout cela à la fois, tous ces sujets et toutes ces expériences. C'est véritablement un esprit libre qui demeure extraordinairement humble et le film de Jendreyko lui rend un hommage pudique et puissant. ▀



Allemagne-Suisse / 2009 / 93 min

RÉAL. ET SCÉN. Vadim Jendreyko IMAGE Niels Bolbrinker et Stéphane Kuthy SON Patrick Becker MUS. Daniel Almada et Martín Iannaccone MONT. Gisela Castronari-Jaensch PROD. Hercli Bundi, Thomas Tielsch et Vadim Jendreyko DIST. FunFilm